Judith.

(Ici viendra la dédicace.)

Depuis qu'elle avait revêtu le cilice des veuves, Judith vivait seule avec des servantes dans sa maison de Béthulie. Bien qu'elle fût jeune, elle y menait sous la bure, l'existence austère des femmes vieillies, sans espérances, et pareilles aux vignes fatiguées, où les grappes d'amour ne mûriront plus. ~~La fêtes~~ terre lui semblaient lointaines, les hommes étrangers et le bruit de ~~[illegible]~~ pas la laissait sans crainte et sans plaisir.

Assise tout le jour près de son rouet, en face d'une fenêtre, elle regardait les lierres balancer ~~dans~~ la cour leur feuillage de deuil. Déjà les dalles s'ourlaient de mousse et des colombes buvant à la fontaine faisaient crisser leurs pattes sur les vasques verdies. Elle songeait à [illegible] sa maison si bruyante autrefois lorsque les marchands portant des aromates ou des graines y venaient en caravanes de tous les bourgs de la Judée; elle croyait alors encore entendre leurs chevaux hennir ou tomber les ballots avec des bruits mous d'étoffes ou des éclats de métal. L'époux aimé vivait alors, et elle s'imaginait sa voix si douce sur les terrasses les soirs, lorsque des lyres chantaient et qu'il mimait pour elle une complainte du roi David.

~~Mais~~ [illegible] à présent dans le silence désolé de la demeure, les servantes seules passaient ainsi que des ombres sous le voile. Leur visage était triste, leur sandale sans bruit. Des hom-

× semblable au bien aimé

de jeunes ou de plus ~~des amis~~ de la veuve l'ayant désirée pour leur couche

Aux premiers mois de son deuil, des amis de l'époux ayant conçu de l'amour pour sa veuve étaient venus la tenter de leur richesse ou de leur amour ~~passion~~ ; ils s'annonçaient ~~introduisaient~~ vers le soir en grande pompe revêtus d'écarlate et comme ~~gonflés~~ et saluaient, croisant les bras, courbés vers le dallage il montait dans la salle un fort parfum

~~Aux premiers mois de son veuvage~~

~~Aux pr~~ Quelquefois aux premiers mois ~~soirs~~ de son deuil, de jeunes juifs ou des pharisiens poussés de convoitise s'introduisaient vers le soir chez la veuve
s'étaient introduits chez la veuve

lui parlant de tendresse, roulaient des yeux tendaient les
× bras ~~en de grands gestes~~ ~~en montrant sous la robe la vigueur de leur torse~~
où pouvait s'éployer la vigueur de leur torse ;

Les plus jeunes, pour montrer leur tendresse, ayant fait les anneaux de leurs barbes roulaient des yeux, tendaient les bras en de grands gestes qui montrait dans la robe la vig de leur torse

ils se présentaient vers le soir | revêtus d'écarlate
et la barbe

s'introduisaient quelquefois chez la veuve

Le soir

Aux premiers de son deuil des jeunes juifs ou des pha la désirant pour

Quelquefois aux premiers soirs de son veuvage arrivaient dans la salle des jeunes juifs ou des pharisiens qui la convoitaient pour leur couche

Cependant des amis du défunt, ayant conçu de l'amour pour sa veuve et la désirant pour leur couche
quelquefois vers le soir en grande
Ils se présentaient ~~pour la~~ demander en grande ~~pompe et vêtus~~
vêtus de leur riche tunique et la barbe frisée comme
~~d'une riche tunique. Les ar~~ une tiare de conspirateurs
pompe ayant ~~revêtu leur plus riche~~ tunique et fait les anneaux de leur barbe
comme les tiares des conspirateurs. Des plaques de métal leur battaient les

portaient

mes avaient creusé le roc pour une tombe et toute blanche de souvenirs, tandis que la laine monotone glissait d'entre ses doigts elle se trouvait semblable au maître ~~dans le sépulcre~~, sous les bandelettes du regret.

Aux premiers mois de son veuvage, des ~~anciens de la ville, des chefs de tribu, des soldats,~~ ~~flambant de convoitise~~ de convoitise de ~~jeunes~~ juifs ou des pharisiens, ~~flambant~~ étaient venus la tenter de leurs richesses ou de leur ~~amour~~ passion. Ils ~~avaient~~ revêtu leur ~~plus riche~~ tunique, ~~frisé~~ les anneaux de leur barbe frisaient comme les tresses des courtisanes et quand ils s'arrangeaient ~~les bras en croix, courbés vers le dallage~~ sur la poitrine, il montait dans la salle un fort parfum de myrrhe. Les ~~plus jeunes~~ pompeusement parlaient de leur tendresse avec de grands gestes qui ~~déployait~~ la vigueur des torses, tandis que les vieillards levant un à un des doigts raidis, énuméraient leurs esclaves, des troupeaux, des navires et faisaient sonner le nom de leurs terres comme des sacs remplis d'or.

[Interlinear additions: pénétrait jusqu'à elle malgré le [illegible] des servantes s'introduisirent chez elle à la tombée du jour. — s'étaient vêtus d'une robe [illegible] frisé la barbe — chacun [illegible] — s'étaient [illegible] les [illegible] — croisant — courbés vers le dalle — ~~mains vers~~ pour parler — lui parlant — plus jeunes [illegible] — × montrait sous la robe de [illegible] leur torse — roulaient des yeux, levaient de leur — [illegible] les bras en de grands gestes où [illegible] la vigueur de leur torses]

Judith les écoutait à peine: sa chair était pareille au jardin clos malgré la maturité savoureuse de ses fruits; des cendres couvraient sa chevelure qui ne se déroulaient pour l'étreinte de l'homme et joignant ses mains pâles sur les genoux elle montrait un visage si triste qu'ils s'arrêtaient tout à coup, la bouche ouverte et s'en allaient les vieux insultés de son deuil mais les autres emportant le regret de ces grands yeux aux cils baissés où trempait dans une larme tout l'infini de la douleur.

[Interlinear additions: tous le [illegible] — et, les mains jointes sur les genoux, la quenouille étalée sur le sol, à ses pieds — aux [illegible] — de [illegible]]

Lorsqu'ils étaient partis, cependant [illegible] J montait seule à sa chambre
Un peu de [illegible] [illegible] le bas de la [illegible] ou bien par la [illegible] les étoiles scintillant dans le ciel clair. Elle pensait alors [illegible]
elle respirait [illegible] et sa chair se fermait

Sa ~~tristesse~~ [illegible]

.... de tous les bourgs de la Judée : l'~~époux et maître vivait alors~~ ! Elle croyait encore entendre des chevaux hennir ou tomber les ballots ~~des marchands~~ avec des bruits mous d'étoffes ~~et~~ des tintements d'or. Ou bien fermant les yeux, elle imaginait la voix du maître »

L'époux et maître vivait alors.

Trois servantes l'accompagnaient sur des ânes, portant des colombes dans des paniers

des étoffes de pourpre et de grandes outres remplies d'huile pour les lampes sacrées

on

Elles suivirent d'abord une route très large bordée de grenadiers entre des champs de vigne

Les vendanges étaient faites. De place en place des mendiants rassemblés pour le

grappillage levaient les mains vers ce groupe de femmes. Ailleurs elles devaient se ranger

devant un attelage de bœufs emportant les pressoirs.

Puis la campagne se vida. Les cultures plus pauvres alternaient avec

Des rochers surgirent et elles se trouvèrent bientôt au fond d'une gorge dans le silence des montagnes.

des landes nues hérissées de cailloux. ~~On arrivait aux montagnes et tout à coup~~

s'engagea ~~dans un~~ lit de torrent à l'entrée d'une gorge

~~La petite troupe~~ s'enfonça ~~entre les premiers~~ rochers dans un lit de torrent

~~droite~~ ~~au fond d'une gorge~~

~~Le passage était si étroit qu'il fallut ranger les bêtes (à la file) l'une après~~

une roche crayeuse

l'autre. Aux 2 côtés la ~~pierre~~ montait crayeuse, en ligne droite, sans

une moulure; ~~et l'on apercevait à peine tout en haut une bande de ciel~~

coupée ~~par~~ l'arête que de ~~de~~ peine

filait en ~~muraille~~ muraille crayeuse

~~Aux~~ 2 côtés les flancs du ~~roc~~ mont roc taillés à pic

une roche crayeuse enserra la route et tout à coup elles s'enfonça dans une ravine

entre les montagnes

puis on ne distingua plus qu'une terre crayeuse, éblouissante où des cailloux mettaient

et tout à coup la petite troupe s'avança dans la

Peu à peu des roches enserraient la route et l'on se trouva bientôt

au fond d'une ravine dans le silence des montagnes.

se trouva

~~On arrivant aux montagnes~~ des roches se levaient au côté de la route et l'on s'avança

dans ~~au fond d'une ravine~~ un lit de torrent à l'entrée d'une gorge

bientôt au ~~fond d'une~~

sur un lit de torrent au

Des roches se levaient aux côtés de la route; on arrivait aux montagnes

et tout à coup l'on s'engagea bientôt dans la montagne

et l'on se trouva

des roches se levaient aux ~~côtés~~ au fond d'une ravine dans le silence des montagnes

Musée de la Littérature

Ms 8530

Une fois, s'étant assoupie, elle eut un rêve :

Elle se trouvait au bord d'une source, laissant flotter sa chevelure au fil de l'eau. La ceinture des vierges serrait encore ses flancs étroits. ~~Tout à coup~~ soudain, entre les joncs, sur l'autre rive un homme se leva en tunique, les yeux brillants, toute l'apparence de l'époux. Elle s'avança pour l'étreindre : il ouvrit les bras. Mais la fontaine entre eux bouillonna plus fort, une vaste nappe liquide s'épandit, grossissant toujours avec les mugissements d'une mer et Judith ~~[illegible]~~ attachée à la rive les mains crispées, s'efforçait vainement vers l'image de l'homme qui s'éloignait, devint minuscule, disparut.

La nuit suivante elle le revit mais pâle, les coudes au long du corps, roulé dans le linceul. ~~Et~~ tandis que de ses yeux ouverts il fusait des larmes de sang en deux jets rouges comme de la blessure d'un taureau qu'on égorge.

Le vague de ces rêves l'inquiétait. * Ils se multiplièrent. Toutes espèces de larves, tristes ou grimaçantes naissaient, copulaient, mouraient dans le noir de ses paupières closes. Parfois elle sentait (parfois l'effleurer) sur sa chair la tiédeur de lèvres invisibles, (parfois des baisers lui courir sur la chair) ou bien des désirs la traversaient brusquement comme des coups de lance, et elle ne doutait pas que ce fût Dieu qui les envoyait [Satan] pour la punir de ses oublis. { On était à la saison de l'~~automne~~ vendange, aux approches de la fête Ste des Tabernacles

Alors elle prolongea ses prières, jeûna plus fréquemment ; et comme la fête des Tabernacles était proche elle résolut de suivre en suppliante les sacrifices à Jérusalem. Un matin elle fit réunir tous les esclaves travaillant sur ses terres et les femmes de sa maison. Aux premiers chacun des elle ~~remit~~ compta deux cent éphas de froment aux autres trois piécettes de monnaie, ordonnant à tous une semaine de prières. Puis vers la 10e heure elle monta sur une mule et ils la virent s'éloigner dans la direction de la ville sainte.

Et moi donc ! Je suis réellement impuissant à trouver quelque chose de propre. (S'ils sont vagues c'est que je suis absolument incapable ~~d'en trouver~~ de plus précis. Ils sont des restes de ~~[illegible]~~) Ces rêves sont une simple ficelle, pour passer de l'exposition à l'action. Ils doivent préparer Judith à la grande secousse qu'elle aura à Jérusalem d'abord, puis en voyant Holopherne. Mais j'aurais dû trouver mieux. Et la phrase "le vague de ces rêves..... c'est une excuse que je me fais.

son affliction
Sa tristesse s'augmentait encore de la ~~frayeur~~ crainte du Dieu qu'elle se reprochait d'avoir ~~oublié~~ offensé par son trop charnel amour. C'était un Dieu jaloux maître des esprits et des ~~cœurs~~ corps. Il l'avait punie dans son ventre demeuré stérile et le Bras terrible avait jeté la mort comme une pierre sur le front de l'~~époux~~ aimé. Parfois, vers la tombée du jour, ~~tourmentée de ces craintes la veuve~~ elle montait ~~à la tente qu'elle avait dépliée au plus haut de sa terrasse. dans au plus haut de sa terrasse~~ s'agenouiller ~~sous une tente au plus haut de sa terrasse. à sa terrasse~~ s'agenouiller sous une tente au plus haut de sa terrasse. Devant elle, ~~par~~ par delà les créneaux de la ville, les ~~champs~~ plaines mornes de la Judée s'allongeaient jusqu'à la rangée des ~~montagnes~~ collines cachant Jérusalem. Tournée vers la ville Sainte elle pleurait en priant. Elle rêvait de sacrifices farouches, de macérations qui eussent fondu ~~son corps~~ sa chair, comme la victime ~~sur le bûcher de l'autel~~ se consume avec les bûches de l'autel. Mais peu à peu ses regards déviaient vers ~~la champ~~ plaine plus proche où sous un palmier l'époux dormait. Le souffle du soir faisait onduler les plis de son cilice, le ~~soleil fondait ses teintes roses dans l'azur~~ soleil couchant l'éblouissait, ~~un vaste silence glissait avec les ombres des~~ vers cimes ~~et dans cette langueur~~

Effroi

Mais peu à peu ses regards déviaient vers un champ plus proche où sous un palmier l'époux dormait. Le souffle du soir chargé des ~~parfums~~ senteurs du cinname et du cèdre faisait onduler les plis de son cilice; ~~le soleil~~ ~~l'éblouissait~~ ~~des teintes roses se fondaient~~ dans l'azur Le soleil couchant l'éblouissait et ~~sous le vaste silence glissant~~ dans cette langueur qui montait vers elle avec les ~~silences~~ des cimes, oublieuse déjà de ses craintes comme si le maître ~~dont entendue~~ eut approché elle chantait vers lui

---

Mais peu à peu ses regards déviaient vers un champ plus proche où sous un palmier l'époux dormait. ~~Le souffle du soir~~ Le soleil couchant fondait ses teintes roses dans l'azur; ~~le souffle du soir~~ un souffle embaumé de cinname et de cèdre faisait onduler les plis de son cilice et dans cette langueur ~~qui montait~~ vers elle avec le silence des cimes oublieuse déjà de ses ~~craintes~~ peurs, ~~comme si le maître eut approché~~
~~elle songeait avec~~ ~~elle pensait un élysée~~ ~~elle fermait vers lui seul le cri de sa détresse~~
~~elle entrait dans sa chair ses désirs. Et lorsque l'époux étant proche elle parai~~
~~Elle~~ La veuve s'amollissait aux souvenirs des ~~nuits pareilles~~ heures ~~anciennes~~ ~~lorsque~~ ~~elle~~ elle lors
elle ~~[illegible]~~ offrait parait ~~sa chair~~, comme un chemin aux baisers de l'~~amant~~ blanc elle se par lorsqu'ayant dénoué ses vêtements de pourpre
était un corps comme ~~un~~ le chemin blanc de ses ~~[illegible]~~
Une nuit ~~s'étant~~ étalait pour s'étant informée

Musée de la Littérature
ML 8530

se reprochant complaisé
Elle s'en voulait de s'abandonner ainsi à ses Souvenirs